

Le Traité de Mouzon (1626), qui amenait une réconciliation entre la France et l'Espagne, interrompit les secours aux Provinces-Unies; d'autre part, et grâce au talent diplomatique de P. P. Rubens (24), confident d'Isabelle, l'Angleterre non seulement s'acheminait également vers une paix avec l'Espagne, mais s'offrit même comme intermédiaire pour trouver un arrangement entre l'Espagne et les Provinces Unies. Malheureusement cet accord ne se réalisa point à cause de l'obstination de Philippe IV, qui refusait d'écouter les conseils de sa tante Isabelle et de Spínola qui, rappelons-le, quitta les Pays-Bas en 1628, victime d'intrigues.

La santé de l'Infante laissait également à désirer, mais malgré les souffrances que lui causait sa vésicule biliaire, la gouvernante générale tenait à se rendre à différentes reprises aux fronts pour encourager soit les troupes de terre et les corsaires, soit ceux qui avaient à défendre la «Fossa Eugenia», le canal qu'Isabelle était en train de faire construire pour relier la Meuse au Rhin.

Le comte Henri de Bergh, qui avait pris la succession du marquis de Spinola, rappelé, devait combattre sous les mêmes mauvaises conditions que son prédécesseur: rentrée irrégulière des subsides espagnols, votes d'aides insuffisantes de la part des Etats Généraux. C'est alors qu'Isabelle eut le beau geste de porter au Mont-de-piété ses bijoux et les objets précieux de sa chapelle particulière qui rapportèrent la somme de 1.600.000 florins. (25)

Le nouveau commandant en chef des troupes hispano-belges, secouru par des renforts impériaux sous Montecuculli, remporta d'abord quelques succès, mais dut battre en retraite devant les digues percées et après la chute de Bois-le-Duc (14. 9. 1629).

Une fois de plus, Isabelle fit reprendre les pourparlers avec les Provinces Unies dont les caisses étaient aussi vides que les siennes et qui étaient alarmées par les pertes que les protestants subissaient en Allemagne et par le traité de paix que Rubens venait de mettre au point à Londres.

Richelieu sentit le danger, et par le Traité du 15 juin 1630 qui assura de nouveaux subsides aux Hollandais, sut engager ceux-ci à poursuivre la lutte contre le roi d'Espagne.

Isabelle était tellement endettée que tout l'argent qu'elle recevait était immédiatement dépensé pour les intérêts - les Fugger et consorts exigeant 30 à 40%! (26) Et l'or du Pérou? pourrait-on demander. Mais il n'arrivait qu'au fur et à mesure que les bateaux espagnols réussissaient à échapper à la vigilance des Anglais.

Les lettres que l'Infante adressait à Madrid se faisaient de plus en plus pressantes et traitaient toujours du même sujet: des demandes d'argent, de sorte qu'on ne les jugeait même pas toutes dignes de réponse.

Nous venons de parler des bijoux de l'Infante portés au Mont-de-piété. Ils s'y trouvaient encore au moment de sa mort, ainsi qu'il résulte d'une lettre qu'Aytona - son successeur au gouvernement général - adressa le 14 décembre 1633 au Roi pour l'engager à dégager les bijoux. (27)